

Football/Finale du mondial 2018, hier dimanche

France : la deuxième étoile sous une pluie de buts !

AFP  
Moscou/Russie

**Champagne ! Le jour de gloire est arrivé pour les Bleus qui ont gagné la deuxième Coupe du monde de leur histoire, 20 ans après celle de 1998, en dominant la Croatie 4-2 au bout d'une incroyable finale du Mondial-2018, hier dimanche à Moscou. Et c'est sous une pluie battante, à 19 h 32 exacte, que le capitaine Hugo Lloris a soulevé le trophée tant convoité, remis par le président de la Fifa Gianni Infantino sur le podium où se trouvaient trois chefs d'Etat, le Français Emmanuel Macron, le Russe Vladimir Poutine et la Croate Kolinda Grabar-Kitarovic. A Paris, les Champs-Elysées ont été envahis avant même le coup de sifflet final par une foule en liesse, comme partout en France.**



Photo : AFP

Didier Deschamps, le coach des Bleus, porté en triomphe par ses poulains après le sacre face à la Croatie. Quel bonheur !

**ENTERRÉS**, les scores étri- qués, comme dans la der- nière édition (Allemagne-Argentine, 1-0 a.p.) : il n'y avait jamais eu autant de buts dans une finale de Mondial depuis... 1966 (Angleterre-RFA, 4-2 a.p.) ! Eh oui, dans la capitale russe, l'étoile était bleue, décrochée par Antoine Griezmann, impliqué sur trois buts français, mais aussi par Paul Pogba et Kylian Mbappé, qui ont tué le match. Mais voilà, quand la France tutoie les sommets, il se passe toujours quelque chose d'exceptionnel : c'étaient les deux coups de tête de Zinédine Zidane en

1998 face au Brésil de Ronaldo (3-0), puis son coup de boule en 2006 (défaite contre l'Italie aux tirs au but). Hier, dimanche, il y eut pour la première fois dans une finale de Mondial un but contre son camp, lorsque Mario Mandzukic déviait dans ses cages le coup franc de Griezmann (18e), mais aussi un recours à l'assistance vidéo à l'arbitrage (VAR) entraînant un penalty, transformé par le même " Grizou " (38e). Là encore une première.

**" DD " comme Zagallo et Beckenbauer.** Incroyable finale, décidément, quand N'Golo Kanté, jusqu'alors un des meilleurs joueurs du tournoi, passait totalement au travers de son match, au point d'être remplacé par Steven N'Zonzi dès la 55e minute ; puis quand Hugo Lloris commettait une énorme boulette en ratant son crochet sur Mandzukic, qui n'en demandait pas tant (69e). Même si le gardien, finalement peu sollicité, a fait aussi une belle claquette, sur une frappe puissante de Ante Rebic (48e).

" Une compétition est réus- sie quand elle est gagnée ",

avait asséné le président Ma- cron en visite à Clairefontaine fin mai pendant la préparation, exhortant la sé- lection à décrocher la " deuxième étoile " devant un Deschamps un brin gêné, lui qui ne promet jamais la lune. Il la décroche plutôt qu'il n'en parle, " Dédé la Gagne ", en entraîneur matois obsédé par le résultat. Et le capitaine de l'âge d'or de l'équipe fran- çaise (doublé Mondial-1998/Euro-2000) a rejoint le Brésilien Mario Zagallo et l'Allemand Franz Becken- bauer, vainqueurs de Coupe du monde comme joueurs puis sélectionneurs.

Au coup de sifflet final, il a salué les supporters, les deux bras levés, les poings fermés. " Ne rien lâcher, ne jamais rien lâcher ", comme il aime dire. Avant d'être porté en triomphe par ses joueurs. " C'est tellement beau, tellement merveilleux ", a-t-il exulté sur TF1. " Je suis super heureux pour ce groupe-là, car on est parti de loin quand même. Cela n'a pas été toujours simple, mais à force de travail, d'écoute... Là ils sont sur le toit du monde pour quatre ans ". Les Bleus avaient raté le toit

de l'Europe en 2016 (défaite 1-0 a.p. contre le Portugal), et cette rancœur s'est muée en rage. Ils avaient cédé à l'euphorie en battant l'Alle- magne championne du monde en demi-finale de cet Euro à domicile ? Pas cette fois, ont assuré les cadres après la victoire contre la brillante Belgique en demie (1-0). Ils étaient favoris ? Ils l'ont assumé, au détriment des Croates de Luka Modric, élu Ballon d'Or du tournoi, qui connaissaient là leur première finale. Mandzukic et Ivan Perisic, buteurs pour renverser l'Angleterre en demie (2-1 a.p.), ont été cette fois leurs héros paradoxaux, en marquant encore, mais le premier contre son camp puis grâce à Lloris, le second pour l'égalisation, avant d'of- frir un penalty d'une main malheureuse.

**Mbappé après Pelé.** Les Croates avaient eu un jour de récupération en moins et disputé trois prolongations dans les tours précédents, c'est-à-dire l'équivalent d'un match en plus. Et cela s'est vu, dans la chaleur d'hier après-midi moscovite, mal- gré un contrôle du jeu. Mais l'équipe à la Deschamps aime subir, pour mieux pi- quer. Et cette bascule s'est opérée autour de l'heure de jeu, quand Pogba d'une frappe du gauche (59e) et Mbappé du droit (65e), tous deux depuis l'extérieur de la surface, faisaient chanter le Coq un peu plus fort encore. Le Parisien de 19 ans, élu meilleur jeune du tournoi, devenait le deuxième plus jeune buteur en finale de la Coupe du monde, derrière... Pelé, bien sûr (17 ans en 1958). Et les comparaisons avec le légendaire Brésilien

de refluer, après avoir éclos lors de sa performance en 8e de finale contre l'Ar- gentine (4-3) qui avait se- coué la planète foot. Deuxième étoile pour l'éter- nité dans le ciel des Bleus, et des images qui resteront au long de leur parcours, un premier tour laborieux, ce match d'anthologie contre les Argentins de Lionel

Messi, puis maîtrise et soli- darité contre l'Uruguay (2-0) et la Belgique (1-0). Solida- rité défensive, et fraternité, voilà le credo de cette équipe-là. Les Bleus devaient rentrer en France ce lundi pour être reçus en héros par le peuple de Paris et à l'Ely- sée, après une nuit mémora- ble. Pour ainsi dire à la belle étoile.

Lucarne

Foi

PEU de pronostiqueurs se sont risqués à parier sur une vic- toire finale de la France au Mondial en Russie. Le Brésil, l'Al- lemagne et, dans une certaine mesure, l'Espagne apparaissant comme les favoris logiques. La Mannschaft, détentrice du titre, avait frappé les esprits en remportant un an auparavant la Coupe des Confédérations – qui sert de répétition générale à la Coupe du monde – avec une équipe rajeunie et alors même que les héros de 2014 étaient en- core compétitifs. La Selecao avait, sous les ordres de Tite, retrouvé solidité et talent. Quant à La Roja, et malgré le li- mogeage du sélectionneur Julen Lopetegui à la veille de la compétition, elle était de nouveau sûre de son football, res- tant sur une longue série d'invincibilité.

Les Bleus dans tout ça ? Tout juste un outsider, dont l'arri- vée à leur camp de base d'Istra était escortée de nombreux doutes : sur la qualité de jeu, sur les hommes pour l'animer et, même et peut-être surtout, sur l'entraîneur Didier Des- champs. Et les matches de poule n'auront pas vraiment servi à lever les doutes en question : victoire ric-rac (2-1) sur l'Australie, une deuxième certes un peu plus convain- cante mais par la plus étroite des marges (1-0) sur le Pérou et un nul soporifique (0-0) face au Danemark. C'était oublier qu'une Coupe du monde c'est une course de fond et quiconque l'a déjà vécue sait comment s'y prendre. C'est précisément le cas de ce technicien qui l'a jouée et remportée comme joueur, qui l'a disputée comme entraî- neur voilà quatre ans au Brésil, échouant en quart de finale devant l'Allemagne, future lauréate de l'épreuve.

Revenir quatre ans plus tard, avec entre-temps une finale de l'Euro certes perdue (0-1 devant le Portugal), donne quelques garanties quant à ce qu'on est capable de faire. Après tout, ce n'est pas un hasard si la Fédération avait fixé pour objectif à cette équipe le dernier carré. Son président Noël Graët, qui connaît bien les hommes, avait foi en un technicien qui en était habité lui-même, puisant celle-ci de sa propre expérience.

Cela a déjà largement commencé à être relevé. Mais qui ne voit pas du Aimé Jacquet – ce sélectionneur lui aussi décrié au-delà du raisonnable mais sous la férule duquel la France remporta en 1998 sa première Coupe du monde – dans ce Didier Deschamps ? Le management des hommes, le dis- cours marqué par la primauté du groupe sur les individua- lités – quitte à en laisser à la maison de brillantes –, la culture de la gagne sont clairement l'héritage de l'ancien entraî- neur des Girondins de Bordeaux des années 80.

L'équipe de France n'aura donc pas pratiqué le meilleur football de ce Mondial. Elle l'aura même bien souvent bal- butié au long de la finale d'hier. Mais la voilà de nouveau sur le toit du monde. Un succès construit méticuleusement : un premier tour laborieux mais servant avant tout à se qualifier pour la suite en prenant soin de finir première du groupe. Il y a des avantages à cela. Et des matches à élimination di- recte remportés les uns après les autres grâce à une maî- trise et des coups de griffe cliniques. Jusqu'au triomphe d'hier face à d'excellents Croates qui se demanderont long- temps comment cette finale a pu leur échapper dans d'aussi grandes largeurs.

Il y a évidemment une foule d'enseignements à tirer de pa- reille victoire. Y croire dur comme fer, en y mettant la somme d'ingrédients nécessaire, n'est sans doute pas le moindre d'entre eux.

M. A.

Mondial-2018

Palmarès : une deuxième étoile pour la France

AFP  
Moscou/Russie

**LA** France a remporté hier dimanche son deuxième titre de champion du monde après sa victoire (4-2) contre la Croatie en finale, mais le Brésil reste au som- met du palmarès de la Coupe du monde avec cinq victoires, devant l'Alle- magne et l'Italie, avec quatre trophées chacune. La France avait remporté son premier titre en 1998.

- 1930 : Uruguay bat Argen- tine 4-2 (en Uruguay)
- 1934 : Italie bat Tchecoslo- vaquie 2-1 a.p. (en Italie)
- 1938 : Italie bat Hongrie 4- 2 (en France)
- 1950 : Uruguay bat Brésil 2-1\* (au Brésil)
- 1954 : Allemagne bat Hon- grie 3-2 (en Suisse)
- 1958 : Brésil bat Suède 5-2 (en Suède)
- 1962 : Brésil bat Tchéco- slovaquie 3-1 (au Chili)
- 1966 : Angleterre bat RF Allemagne 4-2 a.p. (en An- gleterre)
- 1970 : Brésil bat Italie 4-1

- (au Mexique)
- 1974 : Allemagne (RFA) bat Pays-Bas 2-1 (en Alle- magne/RFA)
- 1978 : Argentine bat Pays- Bas 3-1 a.p.(en Argentine)
- 1982 : Italie bat Allemagne 3-1 (en Espagne)
- 1986 : Argentine bat Alle- magne (RFA) 3-2 (au Mexique)
- 1990 : Allemagne bat Ar- gentine 1-0 (en Italie)
- 1994 : Brésil bat Italie 0-0, 3 t.a.b. à 2 (aux États-unis)
- **1998 : France bat Brésil 3-0 (en France)**
- 2002 : Brésil bat Alle-

- magne 2-0 (en Corée du Sud et au Japon)
- 2006 : Italie bat France 1- 1, 5-3 t.a.b. (en Allemagne)
- 2010 : Espagne bat Pays- Bas 1-0 a.p. (en Afrique du Sud)
- 2014 : Allemagne bat Ar- gentine 1-0 a.p. (au Brésil)
- **2018 : France bat Croatie 4-2 (en Russie)**
- \* (En 1950 le tournoi se ter- mine par une poule de qua- tre mais l'Uruguay s'impose en remportant le dernier match, assimilé à une finale)

NOUVEAUX

**Forfaits 4G des Go à Volonté**

12h	1J	7J	30J
Pass illimité 1 000 fcfa	Pass illimité 2 000 fcfa	Pass illimité 10 000 fcfa	Pass illimité 30 000 fcfa

Hotline : 0450 0550  
www.ipf2.com  
suivez-nous sur

4G

IPF